



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2004
CANNES PREMIÈRE

MICHELLE ET LAURENT PÉTIN
PRÉSENTENT

VICTOR BELMONDO
LOU LAMPROS
THÉO CHRISTINE

VIVRE MOURIR RENAITRE

UN FILM DE
GAËL MOREL

MICHELLE ET LAURENT PÉTIN PRÉSENTENT VICTOR BELMONDO, LOU LAMPROS, THÉO CHRISTINE, VIVRE, MOURIR, RENAITRE, AVEC GAËL MOREL, LAURETTE PULMANSS
DANS UN FILM DE GAËL MOREL, AVEC DAVID CHARPILLAT, CO-ÉCRIT PAR VÉRONIQUE TONCALDES, MONTÉ PAR ANTOINETTE BOULAT, AVEC BELNE DUBOIS, COSTUMEUR MARIE MEYER
AVEC JEAN PÉRONNET, CO-ÉCRIT PAR ROBERTO CROCI, CHRISTOPHE YVETREYER, AVEC CATHERINE SCHWARTZ, AVEC LE MUSIQUEUR THÉOPHILE CALÉTRINE
UN FILM PRODUIT PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE CINÉMA, AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ DANS LE CADRE DU PLAN NATIONAL DU CINÉMA, AVEC LE SOUTIEN DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE
DANS LE CADRE DU PLAN NATIONAL DU CINÉMA

UN FILM DE GAËL MOREL



ARP Sélection
présente



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES PREMIÈRE

VICTOR
BELMONDO

LOU
LAMPROS

THÉO
CHRISTINE

VIVRE MOURIR RENAITRE

UN FILM DE
GAËL MOREL

Durée : 1h49

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Laurette Monconduit
06 09 56 68 23
laurettemonconduit@gmail.com
Jean-Marc Feytout
06 12 37 23 82
jeanmarcfeytout@gmail.com

www.arpselection.com

Synopsis

Emma aime Sammy qui aime Cyril qui l'aime aussi.
Ce qui aurait pu être un marivaudage amoureux à la fin du siècle dernier va être dynamité par l'arrivée du sida.

Alors qu'ils s'attendaient au pire, la destinée de chaque personnage va prendre un virage inattendu.

Entretien avec Gaël Morel

Réalisateur

Comment est né le projet de « Vivre, mourir, renaître » ?

Ce film vient de loin. Au départ je voulais faire un documentaire pour recueillir la parole de personnes qui ont vécu l'hécatombe du sida dans les années 90 et qui ont été sauvées in extremis par l'arrivée des trithérapies. J'ai commencé un travail d'enquête en rencontrant ce qu'on peut appeler des survivants. Les plus jeunes avaient une quarantaine d'années mais l'âge moyen des témoins se situait plutôt autour de la soixantaine. C'était passionnant et bouleversant d'écouter ces personnes matures parlant de la maladie. Mais très vite j'ai réalisé que je voulais raconter autre chose : comment toute une jeunesse a été fauchée par le sida. Comment des garçons ou des filles qui avaient 20 ans dans les années 90 se sont retrouvés subitement condamnés à mort alors que leur vie d'adulte ne faisait que commencer. Dès lors, l'outil de la fiction m'est apparu idéal pour parcourir ce chemin étrange qui consiste à marcher vers la mort et, pour certains, d'en revenir. Il se trouve que cette ambition a été interrompue parce que je suis moi-même tombé gravement malade. Un cancer qui en partie attaquait mon système immunitaire. Moi qui étais phobique de tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à la médecine, je me suis retrouvé à l'hôpital pour de longues périodes de traitements. Curieusement je n'avais plus de peur, plus de crainte. Voilà, j'y étais. Ce fut une période d'intenses réflexions, de lectures, de

visionnages de films, d'ennui aussi. Dans ce contexte d'empêchement, notamment une difficulté à marcher alors que je suis un marcheur effréné, j'ai réalisé que mettre en route une fiction serait une façon de réapprendre à marcher. J'ai retrouvé la nécessité et l'urgence que j'avais lorsqu'à 22 ans en 1996 j'ai réalisé « À toute vitesse », mon premier long métrage. Voilà la trame du film : raconter la genèse du sida et pour ainsi dire sa jeunesse quand le virus attaque une jeune génération qui vraiment ne s'y attendait pas.

Diriez-vous que vous-même vous êtes né avec le sida ?

Pas vraiment. Je suis né avec mon homosexualité. Je viens d'un milieu provincial ouvrier. Mon père était imprimeur sur tissu dans la région Rhône-Alpes. Même enfant, je savais que j'étais homo. Bien sûr, je ne le disais à personne, mon environnement social n'étant pas vraiment propice à ce genre de révélation. Et puis il est arrivé un événement crucial. Je devais avoir 9-10 ans quand au journal télévisé Christine Ockrent annonce le décès de Klaus Nomi, mort disait-elle de ce qu'on appelait à l'époque « le cancer homosexuel ». Et moi je me dis puisque je suis homo, c'est sûr j'ai le cancer homosexuel. Je passais mon temps à me palper en douce à la recherche de trucs bizarres, les premiers symptômes. Donc le sida était dans ma tête même si je n'avais aucune idée de la manière dont on pouvait l'attraper. Dans ma famille, on n'expliquait

pas aux enfants comment on faisait des enfants. Alors, l'homosexualité, le sida, il en était encore moins question.

Vous viviez dans le secret, la dissimulation ?

Je ne me vivais pas comme un maudit. Simplement, je ne voulais pas qu'on me remarque ou que quiconque me désire. Ce qui impliquait des stratégies compliquées. Au lycée, si un garçon me plaisait, je draguais sa copine, comme ça personne ne coucherait avec personne et surtout pas elle avec lui. C'était une sorte de mise en veilleuse de mes désirs que je sublimais adolescent dans une consommation effrénée de cinéma. Un peu en salles mais surtout à la télévision. Une éducation marginale et solitaire. Très vite, je me suis dit que le cinéma était le pays où je voulais habiter. En développant une fascination particulière pour les actrices : Romy Schneider, Fanny Ardant et surtout Catherine Deneuve, dans « Hôtel des Amériques » d'André Téchiné et surtout, capital, dans « Belle de jour » de Luis Buñuel. Quand je vois très jeune cette histoire d'une femme qui a deux vies qui ne peuvent pas communiquer, je me dis en écho : bon, voilà, cette duplicité, c'est l'histoire de ma vie de jeune homo caché. Mon premier désir de cinéma, c'était de rencontrer Catherine Deneuve. Ce qui a fini par arriver, beaucoup plus tard, pour mon plus grand bonheur.

Il y a dans votre film quelque chose de ce refus d'être désigné comme une seule chose à la fois ?

Juste pédé, c'est une assignation qui ne me convient pas car heureusement nous sommes tous et toutes plusieurs choses à la fois. C'est un film qui dit qu'il y a plusieurs façons d'être homosexuel, hétérosexuel ou bisexuel.

Et aussi qu'il y a plusieurs façons de parler du sida ?

Le sida n'est pas un sujet de fiction en soi. Il est intéressant comme catalyseur ou stimulateur. Il arrive à un moment de la narration où il percute la vie de mes trois personnages. Sammy, Emma et Cyril, se sont rencontrés pour d'autres raisons que la maladie : l'amour et le désir de s'aimer. D'ailleurs, quand le personnage de Cyril parle de sa séropositivité à peu près au bout de 20 minutes du film, il l'annonce sans tambour ni trompette, de façon presque banale. C'est un film autour et avec le sida, mais encore une fois, ce n'est pas le sujet principal. Le sujet principal, c'est une histoire d'amour, modifiée et intensifiée par la maladie.

Une fille et deux garçons. Dans le paysage du cinéma français, on pense fatalement au « Jules et Jim » de François Truffaut.

Ce n'est pas ce film que j'avais en tête quand j'écrivais avec ma co-scénariste Laurette

Polmans. Nous songions plutôt à « Manchester by the Sea » de Kenneth Lonergan, « Brokeback Mountain » de Ang Lee ou à « La Fièvre dans le sang » de Elia Kazan.

Il y a dans votre film une citation nettement plus explicite, extraite de « Mauvais sang » de Leos Carax. C'est un hommage ?

« Mauvais sang » est un film générationnel de ma génération. Une référence esthétique qui culmine dans la fameuse scène où Denis Lavant court dans la rue sur la chanson « Modern Love » de David Bowie qui par ailleurs est mon idole absolue. J'ai reproduit cette scène mais pour ainsi dire en la filmant à contre-courant. Cyril et Sammy foncent dans la rue sur « Modern Love » mais c'est pour trouver un distributeur de préservatifs, qu'ils vont vénérer joyeusement comme un totem. C'est ma manière de dire que « Mauvais Sang » en sous-main véhicule une idée, voire une idéologie, très laide et dégoûtante qui fait écran au film. Le mauvais sang, c'est dit explicitement, c'est celui de ceux et celles qui feraient l'amour sans amour. Comprendre : les homos, les toxicos, les putes, les marginaux. A cette époque, 1986, où l'épidémie commençait à faire des ravages, Jean-Marie Le Pen parlait de sidatorium pour parquer les malades. Je ne pense pas, moralement, humainement, que c'était urgent d'en rajouter. Je voulais filmer à contrario des jeunes gens qui font l'amour avec amour et fougue, en se protégeant.

Vos trois acteurs principaux, Lou Lampros (Emma), Théo Christine (Sammy) et Victor Belmondo (Cyril) ont non seulement l'âge de leurs rôles (une vingtaine d'années) mais aussi une manière de jouer qui évoque un trio au sens musical.

Ma volonté, mon choix, c'est que quelles que soient leurs qualités singulières, il n'y ait pas un seul acteur ou une seule actrice en vedette. Pas lui plutôt qu'elle, mais lui ou elle avec les deux autres. Avec mon chef opérateur David Chambille, nous avons veillé à ce que cette égalité soit tangible à l'image. À peu près le même nombre de plans quel que soit le personnage. C'est une parité pour le coup « transsexuelle » où s'invente à trois une sorte de grâce, partagée et partageable, qui sublime les personnages. Si cette métamorphose se voit à l'écran, elle doit tout à mes acteurs qui se sont offerts au film et à moi avec une générosité curieuse et confiante. Théo Christine pourrait sortir du « Journal du voleur » de Jean Genet. Je cite de mémoire : « Une audace au repos, amoureuse des périls ». Théo est comme la musique de cette phrase. Un pur bloc de virilité d'où surgissent des bouffées magnifiques de candeur enfantine et de mélancolie. Victor Belmondo m'a offert son empathie immédiate et un pouvoir de séduction aux antipodes de ce que j'avais d'abord imaginé pour son personnage de photographe taciturne. Il y a de la bonté et de la justesse dans le regard de Victor. Quant à Lou Lampros, si j'ose dire,

elle se passe de commentaire. D'une beauté fracassante qui lui permet des apartés mystérieux, un quant-à-soi en partie infrangible. Un mélange de légèreté aérienne et d'autorité terrienne. J'ai voulu aussi qu'ils incarnent à eux trois un possible brassage des classes sociales et l'explosion des cloisonnements. Emma vient d'un milieu de petits bourgeois banlieusards, Sammy est un quasi-prolo et Cyril est un fils de la bonne bourgeoisie. Or, sans les renier, ils se foutent de leurs racines car ils vont les planter ailleurs, dans le jardin de leur amour fou.

Au milieu de ce jardin, il y a un enfant, Nathan, le fils de Sammy et d'Emma.

Ce petit garçon rieur et espiègle, interprété à ravir par le très jeune Hélyos, est au centre, tel un préposé à l'avenir, mais le mouvement centrifuge du film va le diriger vers une périphérie, une marge, où il devient autant l'enfant de Cyril que celui d'Emma et Sammy. Pour moi, cet enfant avec deux papas et une maman est le devenir absolu du récit, son espoir.

Deux belles surprises au générique : Amanda Lear dans le rôle d'une tenancière de boîte de nuit et Elli Medeiros, dans celui de la propriétaire d'une galerie d'art où Cyril expose ses photos.

Ces deux femmes sont des personnages majeurs d'une certaine époque, en gros les années 90, et pourtant elles sont aussi des figures intemporelles. Elli et Amanda sont des icônes pop, chacune à leur manière, tonitruante du côté d'Amanda, évanescence du côté d'Elli. Des extraterrestres, des martiennes, symboles de modernité, de maturité et d'humour. Je suis très fier qu'elles aient accepté de jouer pour moi.

Une partie du film se passe en Italie à Sorrento près de Naples...

Je craignais que mes producteurs, Michèle et Laurent Pétin, reculent à la perspective d'un déplacement du tournage de Paris à l'Italie, forcément onéreux. Eh bien non, bien au contraire, ils ont foncé à fond et validé cette escapade, estimant que ce voyage était une nécessité qui augmentait la consistance du récit. Leur enthousiasme sans réserve m'a donné des ailes. L'épisode italien est en effet nécessaire. C'est un film de vacances à l'intérieur du film. C'est l'été, il fait beau, les paysages sont magnifiques, la maison au bord de la mer est superbe, les nuits sont dansantes et les glaces délicieuses. Ce n'est pas une parenthèse enchantée mais au contraire un

programme d'existence tourné vers l'avenir. Un hymne à la douce fureur de vivre tandis que la mort rôde.

Comment travaillez-vous, de l'amont du scénario à l'aval du montage ?

C'est difficile d'en parler parce que je ne suis pas un théoricien de la réalisation et que je ne me reconnais pas dans le mythe vaniteux de l'auteur tout puissant et tyrannique. Pratiquement, j'ai fait mienne la méthode de François Truffaut : il faut tourner contre son scénario, il faut monter contre le tournage. En ce qui me concerne, j'ai inventé sur le tournage des scènes qui n'étaient pas dans le scénario et qui m'ont été inspirées sur le tas par un lieu, un décor, une lumière en fin de journée. Par exemple, toute la partie italienne du film a été écrite après ma découverte de cette petite ville magnifique aux environs de Naples. Bien plus, j'aime me laisser surprendre par les contingences d'un tournage : les propositions des acteurs, les discussions avec l'équipe technique autour d'un café, la quête du meilleur angle de prise de vue, les aléas de la météo. Je fais confiance au collectif. Ce que j'imagine seul est toujours moins fort que ce qu'on trame à plusieurs. Le cinéma n'est pas réductible à des intentions narcissiques. Quand je tourne, je suis saisi d'une forme de transe qui m'abstrait de ma vie et en même temps la rend plus intense. De la joie, je ne vois pas d'autre mot pour résumer cet état mystérieux, quasi mystique. Ensuite, au montage

avec ma fidèle complice Catherine Schwartz, c'est une autre aventure : mon regard apprivoise le film sans pour autant complètement le domestiquer. C'est le moment où il se révèle avec, de ma part, toute la sévérité nécessaire. J'ai très peur d'ennuyer. On a donc supprimé des scènes trop molles et favorisé quelques ellipses qui ne sont pas des raccourcis mais des chemins de traverse. Dix ans de la vie de mes personnages en 1h45. Bien des choses se passent qui ne sont pas dites ou montrées. Ce qui laisse ouvertes toutes les portes de l'imaginaire. De même pour les musiques qui sont celles que Georges Delerue composa pour deux films, « Comme un boomerang » de José Giovanni et « Chère Louise » de Philippe de Broca. Les mélodies de Delerue qui conjuguent vivacité et douceur ont directement inspiré le rythme du montage, pour le rendre à la fois trépidant, caressant et rêveur.

Diriez-vous que votre film est un mélo ?

Oui bien sûr mais au sens noble, c'est-à-dire sans la tristesse. C'est une love story du côté de la vie, une vie qui continue et s'obstine malgré le tragique en embuscade. C'est un film que j'espère consolateur, réparateur et surtout encourageant pour la jeunesse d'aujourd'hui. À ceux et celles qui verront « Vivre, Mourir, Renaître », j'ai envie de dire : ce film si capital pour moi, j'espère qu'il le sera aussi pour vous. C'est mon cadeau, à vous de jouer.

Entretien réalisé par Gérard Lefort

Glossaire

VIH (VIRUS DE L'IMMUNODEFISCIENCE HUMAINE)

Rétrovirus qui présente une grande variabilité génétique. Il existe deux types de VIH : le VIH-1 et le VIH-2, qui se divisent eux-mêmes en groupes et sous-groupes. En France, plus de 98% des infections sont dues au VIH-1. Le virus infecte surtout les lymphocytes T CD4, qu'il utilise pour se répliquer. La perte de ces lymphocytes affaiblit le système immunitaire qui devient plus sujet aux infections opportunistes. En l'absence de traitement, les personnes infectées développent le syndrome d'immunodéficience acquise (sida).

SIDA (SYNDROME D'IMMUNODEFISCIENCE ACQUISE)

Phase tardive de l'infection par le VIH, caractérisée par la perte progressive des défenses immunitaires de l'organisme, rendu sensible aux infections opportunistes et susceptible de développer certaines maladies. Le mot SIDA apparaît en 1982.

SÉROPOSITIF

Le terme séropositif est, dans le langage courant, employé pour désigner une personne vivant avec le VIH.

AZT

Premier médicament utilisé pour lutter contre l'infection au VIH en 1987, l'AZT (acide zidovudine) a été pendant longtemps le premier traitement

proposé, sous le nom commercial de RETROVIR®. Son usage en monothérapie n'existe plus depuis 1997. Il a été remplacé par une combinaison de médicaments antirétroviraux (ART) permettant de contrôler plus efficacement le virus et ses effets sur le corps.

TRITHÉRAPIE

Traitement d'une affection combinant trois médicaments. Dans le cas du traitement du VIH, la trithérapie consiste à prescrire trois antirétroviraux (des ARV) c'est-à-dire trois molécules de classes différentes qui réduisent la multiplication du virus dans l'organisme. Il existe plusieurs classes d'ARV, qui agissent à différentes étapes du cycle viral. Ce traitement a débuté en 1996.

PREP (PROPHYLAXIE PRÉ-EXPOSITION)

La PrEP est une stratégie de réduction de risque grâce à la prise d'un médicament. Dans le cas du VIH, il s'agit d'une prise de bithérapie antirétrovirale par des personnes non infectées, au cours d'une période d'exposition à un rapport sexuel à risque. Ce médicament existe depuis 2016. Sa prise peut être continue (un comprimé par jour) ou ponctuelle, dans les heures précédant et suivant un rapport sexuel à risque. Contrairement au préservatif, la PrEP ne protège pas contre les autres IST.

Equipe artistique

Victor Belmondo – *Cyril*

Victor Belmondo fait sa première apparition au cinéma en 2015 dans « La Vie très privée de Monsieur Sim » de Michel Leclerc.

Entre 2017 et 2018, il joue dans « Vous êtes jeunes, vous êtes beaux » de Franchin Don et « Versus » de François Valla.

En 2019, il tourne avec la réalisatrice Liza Azuelos dans son film « Mon Bébé » avec Sandrine Kiberlain.

En 2021, il joue dans « Envole-moi » de Christophe Barratier, et dans « Albatros », de Xavier Beauvois.

En 2023, il tourne dans la série « Bardot » de Danielle Thompson. Au cinéma il joue dans « Arrête avec tes mensonges » d'Olivier Peyon, et dans « Marie-Line et son Juge » de Jean-Pierre Améris.

Filmographie

- 2024 **Un Coup de Dés** d'Yvan Attal
- 2023 **Marie-Line et son Juge** de Jean-Pierre Améris
- 2023 **Arrête avec tes mensonges** d'Olivier Peyon
- 2021 **Albatros** de Xavier Beauvois
- 2021 **Envole-moi** de Christophe Barratier
- 2020 **De Gaulle** de Gabriel Le Bomin
- 2019 **Mon bébé** de Lisa Azuelos
- 2019 **Versus** de François Valla
- 2019 **All Inclusive** de Fabien Onteniente
- 2018 **Vous êtes jeunes, vous êtes beaux** de Franchin Don
- 2015 **La Vie très privée de Monsieur Sim** de Michel Leclerc

Lou Lampros – Emma

C'est en 2018 que Lou Lampros fait ses débuts avec le réalisateur espagnol Rodrigo Sorogoyen dans son film « Madre », présenté à la Mostra de Venise et récompensé par plusieurs Goyas.

En 2019, elle joue dans la série « Mortel » de Frédéric Garcia et au cinéma dans « The French Dispatch » de Wes Anderson, ainsi que dans « Médecin de Nuit » d'Elie Wajeman. En 2020, elle joue dans « De son vivant » d'Emmanuelle Bercot, aux côtés de Catherine Deneuve et Benoît Magimel.

Après avoir joué dans « Jacky Caillou » de Lucas Delange, c'est pour son rôle de Marion dans « Ma Nuit » d'Antoinette Boulat qu'elle figure parmi les Révélation des César 2023.

Filmographie

- 2021 **Ma Nuit** de Antoinette Boulat
- 2021 **Jacky Caillou** de Lucas Delangle
- 2020 **De Son Vivant** de Emmanuelle Bercot
- 2019 **Médecin De Nuit** de Elie Wajeman
- 2019 **The French Dispatch** de Wes Anderson
- 2018 **Madre** de Rodrigo Sorogoyen

Théo Christine – *Sammy*

Théo Christine suit la Classe Libre du Cours Florent.

Il trouve ses premiers rôles importants dans les séries « SKAM » (David Hourrègue), « La Dernière Vague » (Rodolphe Tissot) et « War of the Worlds ».

Au cinéma, il tourne avec Solveig Anspach (« Lulu femme nue ») et Anthony Marciano (« Play »), Douglas Attal (« Comment je suis devenu super héros ») et Nicolas Maury (« Garçon chiffon »).

En 2021, il incarne Joey Starr dans « Suprêmes » réalisé par Audrey Estrougo. Ce rôle lui vaudra d'être sélectionné parmi les Révélation aux César 2022. Il retrouve ensuite Audrey Estrougo pour « A la folie », sorti en 2022.

En parallèle, il tourne dans « Summit Fever » de Julian Gilbey (2022) et dans « Gran Turismo » (2023) de Neill Blomkamp.

En 2023, il tient le rôle de Socrate, l'un des personnages principaux de la série « B.R.I ».

En 2024, il joue dans « Vermines » de Sébastien Vanicek qui clôt la semaine de la critique de la dernière Mostra de Venise.

Filmographie

- 2024 **Magma** de Cyprien Vial
- 2023 **Ollie** de Antoine Besse
- 2023 **Vermines** de Sébastien Vanicek
- 2023 **Gran Turismo** de Neill Blomkamp

- 2022 **Summit Fever** de Julian Gilbey
- 2022 **A La Folie** de Audrey Estrougo
- 2021 **Suprêmes** de Audrey Estrougo
- 2021 **Comment je suis devenu Super-Heros** de
Douglas Attal
- 2020 **Garçon Chiffon** de Nicolas Maury
- 2020 **Play** de Anthony Marciano et Max Boublil
- 2017 **La Finale** de Robin Sykes
- 2013 **Lulu Femme Nue** de Solveig Anspach

Equipe technique

Gaël Morel – *Réalisateur & scénariste*

Gaël Morel grandit dans un petit village de la région lyonnaise. Membre d'un jury Jeunes au Festival de Cannes à 18 ans, il se destine d'abord à la mise en scène, lorsqu'André Techiné lui offre un rôle dans les « Roseaux sauvages », qui lui vaudra une nomination pour le César du meilleur espoir masculin. On le verra ensuite en étudiant dans « Le Plus bel âge » (1995) et le drame carcéral « Zonzon » (1998). Il décide ensuite de se consacrer essentiellement à la réalisation et fait de Stéphane Rideau le héros de son premier court métrage, « La Vie à rebours » (1994) qui lui vaudra le prix Kodak à la Quinzaine des réalisateurs, et de son premier long, « A toute vitesse » (1996), présenté à Cannes dans la section Cinémas en France. Après un téléfilm réalisé pour Arte, il part en Algérie tourner son deuxième film « Les Chemins de l'Oued », réflexion sur le trouble identitaire et les troubles politiques, Prix de la Critique Internationale au Festival de Toronto. Attaché à capter la sensualité des corps masculins, il dresse avec « Le Clan » (2004) un état des lieux de la condition de l'homme. Pour son quatrième long métrage, « Après lui », un film sur le deuil présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 2004, il dirige Catherine Deneuve, actrice qu'il admire depuis l'enfance. Un an plus tard, Arte diffuse « New Wave », un téléfilm avec Béatrice Dalle en tête d'affiche. Il retrouve ensuite l'actrice et Stéphane Rideau dans « Notre paradis », un drame ayant

pour thème la prostitution masculine. En 2017, il dirige Sandrine Bonnaire dans « Prendre le large » et en 2021, il réalise le téléfilm « Constance aux Enfers » dans lequel il dirige Miou-Miou. Gaël Morel a également réalisé le documentaire « Famille tu me hais » en 2020.

Filmographie

- 2017 **Prendre le Large**
- 2011 **Notre Paradis**
- 2007 **Après lui** – *Sélection à la Quinzaine des réalisateurs*
- 2004 **Le Clan**
- 2003 **Les Chemins de l'Oued** – *TIFF 2002*
Grand Prix de la Critique
- 1996 **A toute Vitesse**

Laurette Polmans – Scénariste

Laurette Polmans a étudié à la Femis et été pensionnaire de la Villa Médicis. Elle est scénariste depuis une dizaine d'années. En parallèle de l'écriture avec Gaël Morel de « Vivre, Mourir, Renaître », elle a également co-écrit « Maria » de Jessica Palud, librement adapté de « Tu t'appelais Maria Schneider », de Vanessa Schneider (sélectionné à Cannes Première), et collaboré avec Sylvain Desclous à l'adaptation du « Système Victoria » d'Eric Reinhardt (sortie prévue en 2025).

Ses précédentes collaborations avec Catherine Corsini lui ont valu d'être nommée en scénario aux prix Lumières pour « La Belle saison » en 2016, au César de la Meilleure Adaptation pour « Un amour impossible » en 2019, et au César du Meilleur Scénario Original pour « La Fracture », film récompensé de la Queer Palm à Cannes en 2021.

Filmographie

- 2024 **Maria** de Jessica Palud
- 2024 **La Tête froide** de Stéphane Marchetti
- 2022 **Tant que le soleil frappe** de Philippe Petit
- 2021 **La Fracture** de Catherine Corsini
- 2019 **La Nuit venue** de Frédéric Farrucci
- 2018 **Un amour impossible** de Catherine Corsini
- 2015 **La Belle saison** de Catherine Corsini

ARP - A Real Passion

Producteur

Depuis 1991, ARP, distributeur indépendant, a acheté et distribué tous droits plus de trois-cents films.

En 1997, ARP se lance dans la production, en partenariat avec les Frères Dardenne en produisant « La Promesse » et « Rosetta » (Palme d'Or en 1999) puis avec Luc Besson, avec qui ARP produira « Taxi » et coproduira « Taxi 2, 3, 4 et 5 ».

En 2000, ARP produit « Les Blessures assassines » de Jean-Pierre Denis.

En 2001, ARP produit « La Chambre des officiers » de François Dupeyron, récompensé par 9 nominations aux César, dont meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur acteur, ainsi que « La Repentie » de Laetitia Masson avec Isabelle Adjani et Sami Frey.

En 2002, ARP produit « Adolphe » de Benoît Jacquot avec Isabelle Adjani, Stanislas Merhar et Jean Yanne.

En 2003, ARP produit « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran » de François Dupeyron, avec Omar Sharif, « Bon Voyage » de Jean-Paul Rappeneau et coproduit avec Claude Berri « Les Sentiments » de Noémie Lvovsky.

En 2004, ARP produit « Les Mots bleus » d'Alain Corneau, en Compétition au Festival de Berlin.

En 2005, ARP produit « Olé ! » de Florence Quentin avec Gérard Depardieu et Gad Elmaleh.

En 2006, ARP produit le premier film de Pierre François Martin-Laval « Essaye-moi ».

En 2007, ARP produit « Le Deuxième souffle » réalisé par Alain Corneau d'après l'ouvrage de José Giovanni.

En 2008, ARP produit « Aide-toi, le ciel t'aidera » réalisé par François Dupeyron et coproduit avec Atom Egoyan son film « Adoration ».

En 2009, ARP produit « Vengeance » réalisé par Johnnie To avec Johnny Hallyday.

En 2010, ARP coproduit « Le Mac » de Pascal Bourdiaux, « Ça commence par la fin » de Michael Cohen avec Emmanuelle Béart et Michael Cohen et « Mon père est femme de ménage » de Saphia Azzeddine, avec François Cluzet.

En 2011, ARP coproduit « This must be the place » de Paolo Sorrentino avec Sean Penn, ainsi que « La Vie d'une autre » premier film de Sylvie Testud avec Juliette Binoche et Matthieu Kassovitz.

En 2012, ARP coproduit le premier film d'animation de Patrice Leconte « Le Magasin des suicides », le premier film de Patrick Mille « Mauvaise Fille » avec Izïa Higelin ainsi que le premier film d'Alice Winocour « Augustine ».

En 2014, 11 ans après « Bon Voyage », ARP produit le nouveau film de Jean-Paul Rappeneau « Belles Familles » avec Mathieu Amalric, Marine Vacth, Gilles Lellouche.

En 2016, ARP produit le film d'André Téchiné « Nos Années Folles », écrit avec Cédric Anger, avec Pierre Deladonchamps, Céline Sallette et Michel Fau.

En 2017, ARP coproduit « Mes Provinciales » un film écrit et réalisé par Jean Paul Civeyrac.

En 2021, ARP produit le film de Jean Becker « Les Volets verts » d'après l'œuvre de Georges Simenon et avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant et Benoît Poelvoorde.

En 2023, ARP produit le film de Gaël Morel « Vivre, mourir, renaître », écrit avec Laurette Polmanss, avec Victor Belmondo, Lou Lampros et Théo Christine et sélectionné à Cannes Première.

En 2024, ARP produit le film de Richard Linklater « Nouvelle Vague », hommage vibrant à Jean-Luc Godard et « A Bout de souffle ».

Fiche artistique

Victor Belmondo.....	Cyril
Lou Lampros.....	Emma
Théo Christine.....	Sammy
Elli Medeiros.....	Albane
Sophie Guillemin.....	Myriam
Stéphane Rideau.....	Daniel
Amanda Lear.....	Leolia
Hélyos Johnson.....	Nathan (4 ans)
Jonathan Hounwanou-Kakon.....	Nathan (8 ans)

Fiche technique

Réalisateur.....	Gaël Morel
Scénario.....	Gaël Morel
.....	Laurette Polmans
Image.....	David Chambille
Son.....	Jean Minondo
Montage.....	Catherine Schwartz
Décors.....	Hélène Dubreuil
Costumes.....	Helena Goncalves
Casting.....	Antoinette Boulat
Producteurs.....	Michèle & Laurent Pétin
Production.....	ARP
Coproduction.....	ARTE France Cinéma
Avec le soutien de.....	La Région Île-de-France

Son
5.1

arte



Région
* **Île de France**

Format
1.66

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com